

le territoire le plus vaste et le plus disséminé qui eut jamais reconnu une autorité unique. On peut donc affirmer sans paradoxe que l'empire britannique est né de l'instinct anti-impérialiste du peuple anglais et qu'il n'a vécu que grâce à la force de cet instinct.

PREMIERS GERMES D'IMPÉRIALISME

Néanmoins, les germes de l'impérialisme devaient bientôt se manifester ; et peut-être était-il impossible qu'il en fût autrement. Entre les nations qui colonisent avant de conquérir et celles qui conquièrent avant de coloniser, il vient un moment où la situation est identique : c'est celui où elles se trouvent également à la tête d'un empire colonial qu'il faut défendre.

L'agrandissement des possessions anglaises aux Indes nécessita bientôt la création d'une armée permanente et d'un personnel administratif qui attirèrent la jeunesse anglaise et développèrent le militarisme et le fonctionnarisme, ces deux plaies sociales. Afin d'écouler les produits de cette immense contrée, la Grande-Bretagne fit, plus tard, ses guerres de Chine et développa son odieux commerce d'opium. Je ne parle pas ici de cette ploutocratie sans scrupule et sans tradition, de ces nababs corrompus qui ravalèrent l'esprit public et mirent la représentation nationale à l'enchère. L'Angleterre a trouvé le moyen d'extirper ce virus.

En Amérique, les colons de la Nouvelle-Angleterre avaient fini par imposer à la métropole la conquête de la Nouvelle-France ; et la nécessité de protéger la route des Indes, la força également d'annexer à ses possessions la colonie hollandaise du Cap. C'était ajouter au poids de la question irlandaise deux nouveaux problèmes de races, toujours les plus irritants, les plus dangereux et les plus difficiles à résoudre.

RÉVOLUTION AMÉRICAINE

Le gouvernement anglais voulut faire supporter aux colonies américaines une partie des frais de leur défense et de la guerre de Sept Ans. Cette première tentative d'impérialisme politique produisit le formidable événement qui donna le jour à l'une des plus grandes puissances modernes. Cette réaction immédiate fut d'ailleurs profitable à la Grande-Bretagne et au Canada. Réalisant le vœu de lord Chatam, la révolution américaine enraya les progrès de la folie impérialiste en Angleterre (1). Elle nous ouvrit l'ère de l'émancipation politique et de la liberté constitutionnelle.

(1) Le discours que le grand homme d'Etat prononça à ce sujet à la Chambre des Lords, le 18 novembre 1777, est à relire tout entier. Il s'applique singulièrement à la crise sud-africaine. Chatam désirait conserver à l'Angleterre ses colonies d'Amérique et cependant il s'écriait : "Si j'étais Américain comme je suis Anglais, tant qu'une armée étrangère occuperait le sol de ma patrie, jamais je ne déposerais les armes—jamais—jamais—jamais !" Evidemment, si Chatam vivait aujourd'hui, il mériterait d'être conspué comme traître et pro-Boer !